

Cahier de devoirs de vacances, Concours organisé par La Petite Gironde - Cours moyen 2e année

Numéro d'inventaire : 2015.8.5658

Type de document : travail d'élève

Imprimeur : Imp. G. Gounouilhou

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1911

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Bordeaux, 9-11 rue Guiraud

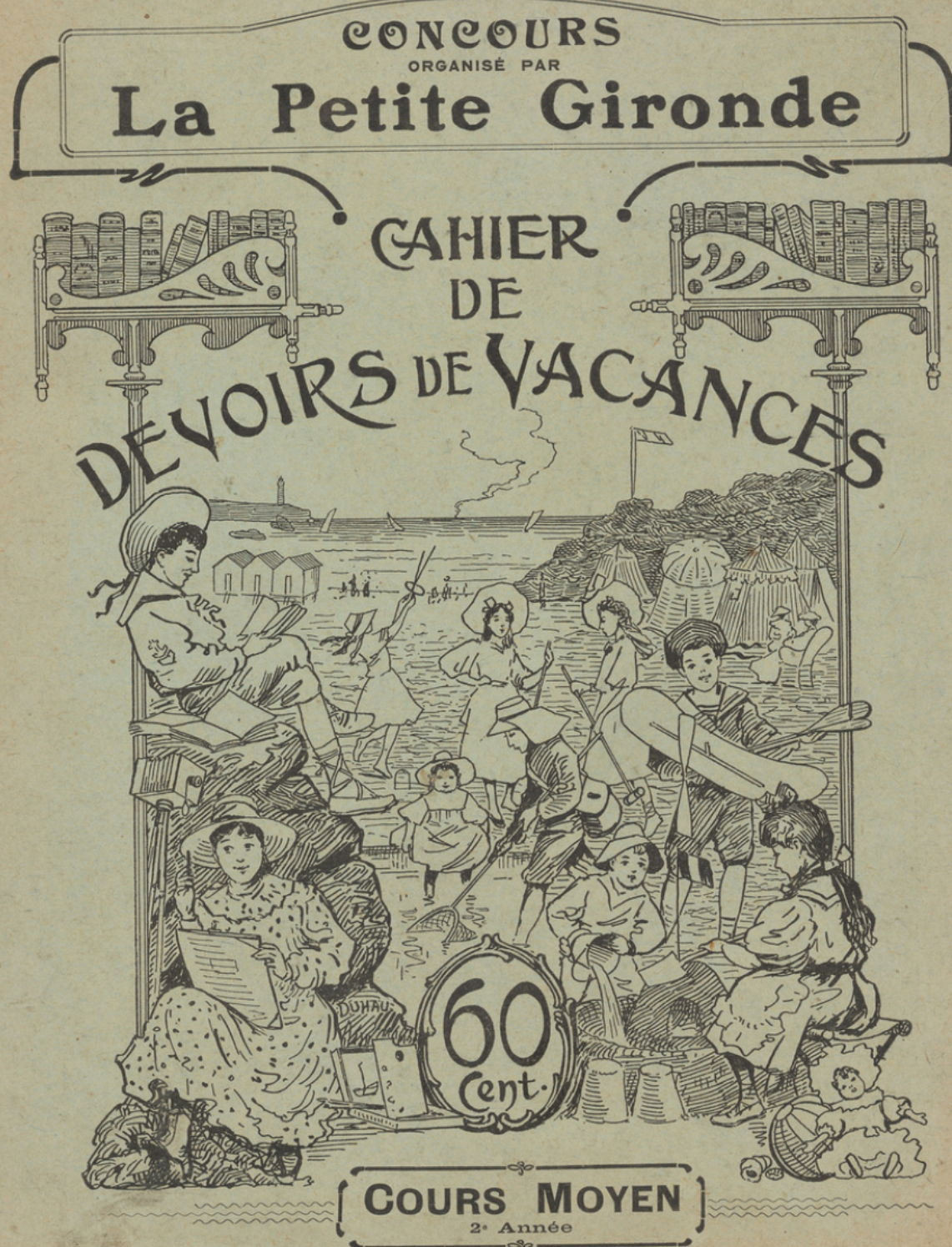
Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné

Description : Cahier agrafé, couverture en papier vert, impression en noir, 1ère de couverture avec en haut, dans un cartouche et en dessous, le titre, une grande illustration encadrée par 2 fines colonnes surmontées chacune d'une étagère remplies de livres, l'image représente des enfants s'adonnant à diverses activités sur une plage, en bas le prix "60 cent" dans un médaillon ovale, en bas un cartouche avec le niveau et un "Avis très important". 2e et 3e de couverture avec un texte explicatif sur le concours et les conditions de participation, 4e de couverture avec un extrait du catalogue de "La Petite Gironde" et un encart de renseignements sur le concurrent. Feuilles pré-imprimées en noir, lignage simple, encre noire.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,6 cm

Notes : La page 1 comporte une "Attestation de l'Instituteur ou de l'Institutrice". Le cahier comporte 30 jours d'exercices: écriture, grammaire, arithmétique, morale, géographie, histoire, sciences, conjugaison, vocabulaire, instruction civique, composition française, dessin.

Mots-clés : Accompagnement scolaire familial (devoirs de vacances...)



AVIS TRÈS IMPORTANT. - Indiquer très lisiblement, à la 4^e page de la couverture, les renseignements demandés

1^{re} JOURNÉE

Écriture. — Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (FÉNELON.)

Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (Fénelon.) Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (Fénelon.) Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (Fénelon.) Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (Fénelon.) Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. (Fénelon.)

Moyen. 2^e.
— 2 —

Grammaire. — Dans le morceau suivant, que vous copiez, soulignez d'un trait les mots variables et de deux traits les mots invariables. Après chaque mot invariable, vous indiquerez, entre parenthèses, son espèce.

C'est un charme toujours nouveau que de contempler un ciel étoilé et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, une seule promenade sans avoir payé le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament. J'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés et chaque étoile verse, avec sa lumière, un rayon d'espérance dans mon cœur. Eh quoi! ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport avec moi que celui de briller à mes yeux et ma pensée, qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect leur serait étranger? (X. DE MAISTRE.)

C'est un charme (nom masculin) toujours nouveau que de contempler un ciel étoilé et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, une seule promenade sans avoir payé le tribut (nom masculin) d'admiration (nom féminin) que je dois aux merveilles du firmament. (nom masculin) J'aime à penser que ce n'est point (adverbe) le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés et chaque (adjectif indéfini) étoile verse, avec sa lumière, un rayon d'espérance dans mon cœur. Et quoi! ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport avec moi que celui de briller à mes yeux et ma pensée, qui s'élève jusqu'à elles mon cœur qui s'émeut à leur aspect leur serait étranger.

Moyen. 2^e.
— 3 —

2^e JOURNÉE

Exercices sur les nombres décimaux. — Additionner 205 unités 2 millièmes + 324 centièmes + 852 dixièmes + 2 unités 3 centièmes, et multiplier le total par 345,62. Retrancheur 578 dix-millièmes de 120 millièmes. — Faire la preuve de l'opération.

Problème. — La somme de deux nombres est 4525, leur différence est 2025. Quels sont ces deux nombres?

205,002	295,442	
3,24	345,62	
85,2	590974	
2,02	2342832	
298,442	1444360	
	1181888	
0,120	876416	
0,0842	10218,109 264	Preuve
0,0622		0,0842
		0,0622
		0,1200

La moitié de 4525 est: 4525:2=	2262,5
La première somme est 2025+	2262,5=4287,5
Le deuxième somme est 4525-4287,5=	237,5

Moyen. 2^e.
— 4 —

Morale. — LES DEVOIRS DE L'ENFANT À L'ÉCOLE. — Devoirs envers le maître; envers les camarades. — Comparaison de l'école d'autrefois et de celle d'aujourd'hui. — Quel est le meilleur moyen, pour un enfant, de reconnaître ce que la République a fait pour les écoles?

L'enfant à l'école doit avoir des devoirs envers son maître. Il doit lui être reconnaissant parce qu'il l'instruit c'est à dire qu'il lui enseigne ces trois choses: lire, écrire, compter. Aussi nous devons l'écouter quand il nous enseigne quelque chose; nous devons le respecter et lui être reconnaissant de la peine qu'il se donne pour nous.

Envers nos camarades nous devons être francs, loyaux et serviables. L'école d'autrefois n'avait rien de commun avec l'école d'aujourd'hui. Les écoles n'étaient pas aussi nombreuses qu'aujourd'hui et tous les enfants ne pouvaient pas y aller. Aujourd'hui la République a repris l'instruction même dans les plus petits villages et on la rendant obligatoire et gratuite. Le meilleur moyen pour un enfant de reconnaître les bienfaits de la République pour les écoles c'est, de la défendre, de lui être fidèle et de l'aimer.

Moyen. 2^e.
— 5 —